

Paris et fonde la compagnie Red Notes. Il y crée de nombreuses pièces et chorégraphie également pour Jean Guizerix, Wilfride Piollet, Jean-Christophe Paré, le Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (GRCOP), la Scala de Milan, Ris et Danceries, le Ballet du Nord (Roubaix) et Wah Loo Tin Tin Co, compagnie de jeunes interprètes à Montauban.

Aujourd'hui, son œuvre compte plus de soixante créations présentées dans une vingtaine de pays et continue à interroger le répertoire et le patrimoine de la danse. Depuis 1988, Red Notes collabore aussi régulièrement à des productions lyriques.

Rose

Chorégraphie et mise en scène : **Daniel LARRIEU**

Scénographie : **Lou DARK**

Création musicale : **Antoine HERNIOTTE**, extrait du *Spectre de la rose* (Carl Maria von Weber) ; *La vie en rose* (Édith Piaf – Louiguy).

Danseurs : **Claire COURRIER, Melissa GUERIN, Benjamin GOUIN, Ophélie LE HIRESS, Clémentine LOUIS, Aurélie MALDONADO, Haruka MIYAMOTO, Juliette MURGIER, Yukiko SAKAI**

Durée : **19 min.**

Créatrice costumes : **Dominique FABRÈGUE**

Assistante : **Clémentine MONSAINGEON**

Créatrice lumières : **Évelyne RUBERT**

Répétitrice : **Fabienne OZANNE-PARÉ**

Pas de parade

Mise en scène et chorégraphie : **Andy de GROAT**

Musiques : **Erik SATIE** (extraits de *Parade* ; pièces pour piano interprétées par Jean-Pierre ARMENGAUD, *Danses gothiques, Embryons desséchés, Chapitres tournés en tous sens...*) et **THE CHAMBERS BROTHERS, Time Has Come Today**

Danseurs : **Mélissa GUERIN, Benjamin GOUIN, Ophélie LE HIRESS, Clémentine LOUIS, Aurélie MALDONADO, Haruka MIYAMOTO, Juliette MURGIER, Yukiko SAKAI**

Durée : **40 min.**

Costumes : Prêt gracieux du Ballet national de Marseille et de Red Notes-Compagnie Andy de Groat (**Hélène DELPRAT et Gaetan LEUDIÈRE**)

Créatrice lumières : **Évelyne RUBERT**

Assistant chorégraphe : **Camille OLLAGNIER**

Répétitrice : **Fabienne OZANNE-PARÉ**

Montage son : **Pascal SEVAJOLS**

PUBLICATIONS

COLLECTION EXPOSITIONS

Dans le sillage des Ballets russes (1929-1959)

Florence Poudru

Éditions du Centre national de la danse, 2010

COLLECTION PARCOURS D'ARTISTES

J'ai fait le Beau au bois dormant

Pedro Pauwels

Éditions du Centre national de la danse, 2009

COLLECTION RECHERCHES

Danses et identités : de Bombay à Tokyo

Ouvrage collectif sous la direction de Claire Rousier

Éditions du Centre national de la danse, 2009

En mars... au CND

CONFÉRENCE DANSÉE, MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Classiques au présent

Mercredi 10 au vendredi 12 mars à 20h30, Grand studio

LE CONSERVATOIRE DE PARIS / CNSMDP

Transmission et recréation : héritages russes

Mercredi 17 au vendredi 19 mars à 20h30, Grand studio

PROJECTION

De la rue du Bac à l'Opéra du Caire, Joseph Russillo

Jeu 18 mars à 19h, Studio 3

RAIMUND HOGHE

Sacre - The Rite of Spring

Jeu 25 au mardi 30 mars à 20h30, Grand studio

(relâche samedi 27 et dimanche 28)

Le CND remercie les coproducteurs du spectacle, les artistes et leurs équipes.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE DANSE DE MARSEILLE

ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE DANSE
DE MARSEILLE
Direction
Jean-Christophe Paré

De la spirale parfumée à l'espace cubiste coproduction

Rose de Daniel Larrieu et Pas de Parade d'Andy de Groat

Mer. 3 au ven. 5 mars 2010
à 20h30

Grand studio

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
CHRISTOPHE TARDIEU
DIRECTRICE GÉNÉRALE :
MONIQUE BARBAROUX
T 01 41 83 98 98
F 01 41 83 98 99
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

Relire, délier, délirer, relier...

Il ne pouvait y avoir d'autre façon, pour Andy de Groat et Daniel Larrieu, de s'intéresser aux références : loin des révérences, nécessairement !

Pour ces artistes, seul l'acte de création prime pour que s'impriment de nouveaux récits autour du *Spectre de la Rose* et de *Parade*. Hypothèses d'interprétation des œuvres, essais, ateliers de réécriture... Autant de statuts donnés à ces créations pensées pour permettre aux étudiants de découvrir le lieu exact où l'art se fabrique : celui du remue-méninges et du malaxage des matériaux.

Tel est donc le projet : moins relire que réinvestir les œuvres. Observer quels éclats elles peuvent produire en « ricochant » à la surface de notre *aujourd'hui* chorégraphique.

Donc, pas de copie, mais des originaux. Dans le cadre pédagogique, c'est aussi l'idée d'un enseignement par la pratique des processus d'écriture à l'œuvre, face à des chorégraphes eux-mêmes déjà inscrits dans l'histoire récente de la danse.

Jean-Christophe Paré
Directeur de l'École nationale supérieure
de danse de Marseille

Rose de Daniel Larrieu

Daniel Larrieu ne décompose pas ses sujets, mais en sépare les éléments pour mieux les goûter. En un seul et unique terme, « Rose », il nous fait entrer dans son grand atelier à décanter du Spectre de rose. Se laissant aspirer par le matériau, il n'en délivre, après germination comme il se doit avec lui, que l'essence. Tout est simplement rose.

Il y a du rose dans la peau. Il y a du grain de la peau dans la rose. *Rose* est une chanson qui parle de vie. *Rose* est le désir. *Rose* est l'interdit de ce désir, son détournement spiralé, sa texture. *Rose* est le bal, d'où l'on s'échappe imprégné d'Éros.

D'ailleurs, qui, du Spectre de la Rose ou de la jeune fille, entraîne l'autre dans une de ces valse touchant au cœur les bonnes mœurs ? D'ailleurs, qui des deux est le masculin ou le féminin ? Le Spectre, superbe non-dit d'un possible état d'abandon dans les volutes de l'érotisme.

Avec Larrieu, la danse s'exhale à fleur de peau. Pourtant, pas de surface sans chair. Pas d'enveloppe sans profondeur. Le chorégraphe a besoin de connaître l'état des corps qu'il va lancer dans le mouvement. Au point de dispenser lui-même des éléments de sa propre pratique corporelle, y compris en passant par une approche « Feldenkrais ». Nécessaire trajet d'un corps « préparé », entré en conscience de lui-même. L'écriture se joue à l'endroit où les êtres immatériels dénouent les composantes de la présence et de l'absence. Interpréter, n'est-ce pas créer des espaces d'opacité et de transparence de soi ?

Larrieu voit donc du rose partout. *Rose* se calligraphie et se répète. Répétition d'où naît le matériau restituant les mille sensations et émotions associées au vocable. Gertrude Stein n'a-t-elle pas écrit « *Rose is a rose is a rose is a rose...* » Elle dont le portrait a été peint en 1906 par un certain... Picasso.

DANIEL LARRIEU

Né à Marseille, Daniel Larrieu est une figure marquante de la danse contemporaine française. Un prix au Concours de Bagnolet en 1982 révèle l'originalité de son langage. Il multiplie les expériences, des jardins du Palais royal à la piscine d'Angers où il crée *Waterproof*. De 1990 à 1992, il est créateur associé au Centre d'art et de culture de Marne-la-Vallée, La Ferme du Buisson. Il est aussi l'invité des grandes institutions chorégraphiques nationales et internationales. En 1994, il est nommé directeur du Centre chorégraphique national de Tours, qu'il quittera fin 2002 pour reprendre sa compagnie Astrakan. En 1994, il reçoit du ministre de la Culture le Grand Prix national de la danse. Daniel Larrieu poursuit son travail de chorégraphe dans le cadre des missions du CCN de Tours. En 2004, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques lui décerne le prix de la chorégraphie. De 2006 à 2009, il est administrateur délégué à la danse à la SACD. Il vient de créer *LUX* à la Ferme du Buisson. Il est associé au Manège de Reims pour deux ans.

Pas de Parade d'Andy de Groat

Commençant par une négation, le titre dit d'emblée l'intérêt d'Andy de Groat pour la dé-composition d'un sujet. Mais cette négation est aussi premier appui d'une danse : le pas. Ainsi, le ballet *Parade* est soigneusement mis en pièces, dès le premier pas. *Pas de Parade* jette en scène un tas de parades : parade des mémoires intimes du chorégraphe, parade d'images éclatées d'œuvres diverses (*Giselle*, *La Bayadère* ou *Le Lac...*). Qui sont ceux qui parquent, les comédiens ou les badauds ? Vers où les entraînent leurs « pas » ? Ici, l'entreprise ne trouve sens que parce que les points de vue se dé-multiplient. Délaissant les mises en angularité de l'espace du geste dansé d'un Massine tentant de répondre au point de vue cubiste, Andy de Groat préfère traiter de la diffraction du temps. Le déplacement des rapports de plans dans l'espace s'accompagne, pour lui, de celui des divers instants composant la pièce. Fausses introductions, fausses fins, inachèvement des scènes deviennent ainsi la première condition pour faire re-naître l'idée... du *scandaleux*. Car, au bout du compte, le scandale (étymologiquement, l'obstacle) est le premier sujet que de Groat a retenu de *Parade*. Il ne pouvait pas ne pas s'intéresser aux obstacles fondateurs : celui de la rencontre violente avec la modernité, au bord du trottoir pour les personnages du ballet, au bord du plateau en 1917 pour les danseurs des Ballets russes affublés des costumes de Picasso. Obstacle de la musique de Satie où détonnent les bruits du réel. Obstacle, enfin, qu'est le sujet même de l'œuvre, empêchant de voir un spectacle, démantibulé par une parade qui n'en restitue plus que quelques éclats...

ANDY DE GROAT

De racines hollandaises, italiennes, françaises, allemandes et anglaises, Andy de Groat naît en 1947 aux États-Unis. En 1967, étudiant en art à New York, il rencontre le metteur en scène Robert Wilson. Il rejoint sa troupe en tant que danseur puis chorégraphe dans l'ensemble de ses productions. En 1981, il reçoit une bourse de la Fondation Guggenheim-New York pour sa recherche chorégraphique. Un an plus tard, il s'installe à